

LA CHRONIQUE  
INSULAIRE

III

LA CLEF DES MONDES

## **Première partie :**

*« Le Coffret d'Or »*

CHAPITRE 1 : *« Sanctuaire »*

CHAPITRE 2 : *« Hypermnésie »*

CHAPITRE 3 *« Porfir-Gros-Œil »*

CHAPITRE 4 *« L'Oracle des fleuves carmins »*

## **Deuxième partie :**

*« La Brèche »*

CHAPITRE 1 : *« L'Appel »*

CHAPITRE 2 : *« Inàn »*

CHAPITRE 3 : *« Une prière monte... »*

CHAPITRE 4 : *« Irab »*

CHAPITRE 5 : *« L'ambassadeur de Nicée »*

CHAPITRE 6 : *« Jade »*

CHAPITRE 7 : *« Préparatifs »*

CHAPITRE 8 : *« Korfit »*

## **Troisième partie**

CHAPITRE 1 *« Là-Haut »*

CHAPITRE 2 *« Endomonde »*

CHAPITRE 3 *« Être ailleurs ! »*

CHAPITRE 4 *« Sebçif »*

CHAPITRE 5 : *« Roi de Nopalep »*

CHAPITRE 2 *« Premier passage »*

CHAPITRE 3 *« Gigognes »*

CHAPITRE 4 *« Miroirs »*

CHAPITRE 5 *« Second Passage »*

CHAPITRE 6 *« Se sentir revivre »*

Paru en 2002 aux éd. Nestiveqnen

Du même auteur :

DRAGONS ! LA CHRONIQUE INSULAIRE

- 1- Sang d'Irah (les origines)
- 2- *Les Grands Ailés*
- 3- *La Clef des Mondes*
- 4- *Le Roi Repenti*

*(également disponibles en format numérique)*

*Les Songes de Tulà*, éd. Mango, coll. Les Royaumes Perdus (2008)

Désormais disponible sous le titre *QUETZALCOATL* (2019)

ESSAIS :

Dragons : Petite introduction à la draconologie (2019)

Legendarium : recueil d'articles sur les univers arthuriens, Tolkien et les mégalithes (2019)

© 2019 Claire PANIER-ALIX

Couverture : Licence Shutterstock no 1100454056

Medieval battle scene with cavalry and infantry. Silhouettes of figures as separate objects, fight between warriors on sunset foggy background ©Zef Art

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

« *Le disparu, si l'on vénère sa mémoire, est plus précieux et plus puissant  
que le vivant.* »

Antoine de Saint-Exupéry, *Carnets* (Gallimard)

Pour Ivan, petit prince à la Saint-Ex' et  
Grand Maître des Portes, dont nous cherchons la clef...

Note : par soucis de lisibilité, nous avons repris le principe  
utilisé dans *Les Grands Aîlés* : les événements ou dialogues se  
situant dans les mondes mentaux sont retranscrits en italiques.



## Ile Modar' Lach

# Nopalep'am Brode

La terre des hommes



Supremes d'Atomar



## PROLOGUE

Trois essences fondent le monde sur lequel veillent les dragons :

L'une se veut divine

La suivante se dit magique

La dernière pleure d'être mortelle.

Le Temps est bien relatif, tout comme l'espace et le désir de vivre.

Il fut des dieux qui se contentaient d'être adorés en répandant l'épouvante dans l'âme des mortels. Telle fut la déesse Belthem, et, bien avant elle, les frères jumeaux Barorlab et Gramolab.

Il fut des dieux qui préférèrent user de leur puissance pour veiller à ce que l'équité régnât de par le monde. Parmi eux il en fut qui enviaient la mortalité des hommes, car elle donnait le désir de vivre et la capacité d'aimer. Tel fut Wilfredion, roi de la cité aérienne Raffynia, et aimé des dragons.

Ceux-là remplacèrent les premiers qui sombrèrent dans l'oubli, et dorment depuis dans des sanctuaires anonymes.

Enfin, il y eut Einär, le dieu-rêveur.

Ses tentatives de rêver le destin du monde dans son livre mental, la Chronique Insulaire, rompirent les équilibres primordiaux.



Sacrilèges et abominations naquirent de ses cauchemars et faillirent souiller à jamais l'essence sacrée du vieux monde magique.

Wilfredion exigea la Scission des Mondes, pour réparer les fautes de son frère Einär.

Depuis, trois mondes flottent dans la Conscience Collective des Dragons :

Celui des Dieux, mental, où Einär fut exilé.

Le Vieux-Monde magique, Modar'Lach, rattaché au royaume raffynien de Wilfredion.

Le Monde d'En-Bas, celui des Hommes, mortel et oublié des dieux.

Pour qu'Einär ne soit plus tenté d'user de ses pouvoirs en modifiant ce qui doit être dans le Vieux-Monde ou en privant les mortels d'En-Bas de leur libre-arbitre, Wilfredion scinda aussi la Chronique Insulaire, afin que chacun des mondes disposât de sa propre destinée.

Ensuite, il ferma toutes les portes, et abandonna son frère à ses rêveries désormais stériles.

# Première partie :

## « Le Coffret d'Or »

### CHAPITRE 1 : « Sanctuaire »

*Vieux Monde de Modar'Lach, nord d'Hyriance*

*7<sup>ème</sup> année du calendrier arbitraire de la Chronique Insulaire*

En alerte, Kleudde leva la tête et renifla.

Une brindille avait craqué, quelque part dans la lande, au-delà des vieilles grilles de fer forgé mangées par les ronces délimitant l'enceinte du sanctuaire. L'envol soudain d'un groupe d'étourneaux à huppe rouge confirma ses soupçons. Le vieux lutin retroussa les lèvres et tirailla sa barbiche clairsemée. Déjà, ce matin, lorsqu'il s'était levé, le haut de son corps, noueux comme un vieux pied de vigne bramagorienne, l'avait tourmenté. Le ciel roulait d'étranges nuées aux reflets métalliques, grondantes et chargées de menaces confuses. Il pensa alors : « Mon vieux Kleudde, quelque chose se prépare... ».

A présent, la mi-journée était lourde d'un silence inhabituel enflant le moindre son comme un coup de gong aux oreilles du gardien du Sommeil de Gramolalb. Il faisait sombre, le ciel se zébrait d'éclairs arborescents, et la nature se taisait pour mieux trahir la présence de l'intrus.

Kleudde se retira dans la pénombre du portique de pierre rongé de lichen, son bâton ferré à la main, et guetta. L'ombre de son profil de griffon se fondit avec celles des statues encadrant la porte.

Plus personne ne s'était aventuré dans cette partie reculée d'Hyriance depuis... Depuis une éternité. Le temps n'avait jamais

signifié grand chose pour le gardien du sanctuaire, mais depuis que le Maître des Dragons avait scindé le vieux monde pour le séparer « à jamais » de celui des Hommes, cela s'était accentué. Les jours et les nuits se suivaient sans pourtant marquer l'écoulement du temps. Le Vieux Monde était désormais aussi figé que celui des dieux endormis sur lesquels Kleudde était sensé veiller. Une sorte d'immobilisme mortifère recouvrait tout. Chaque jour ressemblait au précédent, et rien n'arrivait jamais.

Tapi dans l'ombre, Kleudde était curieux de voir ce qui venait de troubler cet équilibre. Il y eut encore quelques craquements de brindilles, le froissement sec des bruyères qu'on écrase, puis le grincement du portail de fer forgé. Du coin de l'œil, il observa la silhouette élancée, enveloppée dans une cape à capuchon elfique – long et se terminant par une pointe pendant dans le dos – alors qu'elle traversait d'un pas alerte l'allée bordée d'ifs et de cyprès.

L'intrus rabattit un pan de son vêtement de voyage sur son épaule pour dégager son bras droit. Il tenait une lyre qu'il appuya contre sa hanche, avant de venir se placer au pied des marches de marbre blanc ébréchées en maints endroits. La petite silhouette bossue du gardien se tassa derrière l'une des colonnes encadrant la porte, sous le portique, et grimaça, déchiré entre le devoir et la curiosité.

La main longue et pâle effleura les cordes et une série d'accords envoûtants remplit le silence du sanctuaire. Le visiteur appela :

« Dieux Jumeaux ! Gramolalb et Barorlalb ! pères de tous les dieux et des dragons eux-mêmes, je vous implore d'entendre ma requête et de laisser ma musique pénétrer votre sommeil. »

Kleudde sortit de l'ombre, appuyé sur son arme, et sautilla jusqu'au musicien qui ne parut pas s'alarmer de sa présence. Le lutin tourna autour de lui en le reniflant et en tripotant ses vêtements et son havresac, le tâtant de son bâton en poussant des petits grognements à la fois menaçants et satisfaits.

— Je ne ferais pas autant de boucan si j'étais toi, Harpiste. Il n'est jamais bon de réveiller ce qui dort...

— Je ne m'adresse pas à toi, Kleudde, et je ne fais rien de mal en adressant une prière aux dieux. Jadis, ce sanctuaire accueillait les malheureux pour qu'ils puissent se recueillir et adorer les dieux anciens.

En entendant son nom, Kleudde sourit, grimaçant hideusement. Il existait depuis si longtemps qu'il faisait partie de la légende : Kleudde, porteur des clefs du Sommeil des dieux chthoniens.

— Il est des dieux qui ne doivent plus être dérangés, répondit-il. Les Frères dorment et rêvent d'autres mondes. Celui-ci ne leur importe plus, il est trop petit pour eux. Depuis leur départ, bien des entités se sont succédées au panthéon de vos croyances. Que cherches-tu en venant troubler le silence et le calme du Sanctuaire ?

— Je sais que tu en as la garde, Kleudde, mais je sais aussi que ta tâche n'implique pas que tu privés tes maîtres du doux réconfort d'un écho dans leurs limbes. Je ne souhaite pas les réveiller pour qu'ils anéantissent ce monde trop petit pour contenir ne serait-ce que leur colossale pensée. Tous se souviennent des cataclysmes qui ravagèrent Hyriance lorsqu'ils se retournèrent dans leur sommeil, perturbés par les sacrilèges qui étaient perpétrés sur les terres sacrées par les hommes<sup>i</sup> ! Je souhaite leur rendre hommage et les garder en vie, ici, dans cette dimension privée de tout depuis qu'elle fut arrachée à ses racines.

Kleudde se gratta le menton avec le bout ferré de son bâton, le nez froncé par l'effort de réflexion.

— Mouai... Je vois ce que tu veux dire, mon garçon.

L'autre sourit en plissant les yeux, attentif à la moindre expression du gardien. Il se tenait droit, sa harpe sur la hanche, sa cape brune collée contre lui par le vent tiède qui venait de se lever, l'air tout à fait sûr de lui.

— Laisse-moi pénétrer dans le sanctuaire, et chanter pour eux les ballades que j'ai composées en souvenir des temps anciens où

ils régnaient et où nous n'existions pas encore. Un dieu oublié de tous ne dort pas, Kleudde : c'est un dieu mort.

Le lutin tourna machinalement les yeux vers le portail de bronze. Une plaque runique que personne ne savait plus déchiffrer depuis une éternité et que beaucoup pensaient contenir avertissements et malédictions à l'adresse des visiteurs trop téméraires le surmontait.

— Un dieu ne peut pas mourir... Hasarda-t-il, ébranlé.

Le musicien qui se tenait derrière lui posa sa main libre sur son épaule, et se pencha pour murmurer à son oreille : « la question n'est pas qu'il puisse ou non mourir, mon brave Kleudde. Mais qu'il ne le doive pas, car un monde qui laisse ses dieux disparaître est voué à se perdre lui-même... N'est-ce pas là la raison de ta présence ici, gardien du sommeil des dieux jumeaux ? »

Sa voix était douce et insistante. Kleudde était seul ici depuis si longtemps qu'il se trouvait démuné face à la sagesse de ces paroles. Il se sentait vieux, courbatu, et oublié dans ces lieux désolés qui n'intéressaient plus personne. Il avait besoin de se laisser convaincre. Si sa mission retrouvait un sens, sa vie en aurait un aussi. Il opina du chef en silence.

— Laisse-moi entrer, Kleudde...

Sans un mot, le lutin coinça son bâton sous son aisselle et fourragea dans ses poches à la recherche de la clef. Jehor-le-Harpiste, ancien scribe du dieu Einär, un sourire sibyllin sur ses lèvres exsangues, l'observa sans rien dire tandis qu'il déverrouillait l'imposante porte de bronze clouté.

\*

Comme Jehor s'y attendait, le lutin noir refusa de le suivre à l'intérieur.

« Ma tâche est de garder la porte, pas de profaner la plaine des momies, comme on l'appelait autrefois... »

Le harpiste eut un sourire glacial, et opina. Il ne craignait pas plus les sépultures des anciens rois elfiques que la chambre des dieux jumeaux. Il savait qu'il ne risquait rien de leur part, puisque ce n'était pas pour eux qu'il était venu. D'un geste vague, il fit signe au gardien qu'il pouvait le laisser et retourner à ses occupations sans craintes, et pénétra dans le sanctuaire.

Kleudde s'empressa de refermer la porte sur lui, aussi Jehor se retrouva-t-il dans l'obscurité la plus totale. Son estomac se noua. Comme tous ceux de son espèce, il était légèrement claustrophobe et ne se sentait vraiment à l'aise que dans les grands espaces baignés de lumière, naturelle si possible. Il ouvrit son sac et tâtonna à l'intérieur jusqu'à ce qu'il trouve l'un des petits globes qu'il avait amenés de Florilège. Il secoua la boule de verre pour réveiller les gros vers luisants qui paraissaient à l'intérieur, gavés de feuilles de gagavia et de confiture de mûre, et laissa la lumière bleue croître. Au bout de quelques instants, il disposa d'un éclairage suffisant pour y voir à une vingtaine de pas.

Il se trouvait dans un grand hall circulaire dallé de marbre. Le plafond était hors de portée du globe luminescent, soutenu par douze piliers ventripotents au diamètre conséquent, encore recouverts de plaques d'or martelées : personne n'avait jamais eu l'idée ou tout simplement le courage de venir piller les lieux.

« Tu as bien rempli ton office, Kleudde », ricana le harpiste en admirant le travail de ses ancêtres. « Quel endroit plus sûr en Hyriance pouvait se voir confier le bien le plus précieux d'Einär ? »

Au fond du hall, symétrique à la porte d'entrée, s'ouvrait un petit passage en arc lancéolé. Lorsqu'il avait étudié les vieux grimoires de sa librairie, à Florilège, Jehor avait appris que ce passage encadré d'une frise géométrique, permettait de descendre dans les catacombes où reposaient les trois premières dynasties d'Hyriance ainsi que quelques héros des temps primitifs où Elfes et Nains de Brak'Tipo s'entretuaient allègrement. Cet ancien asile des morts n'était plus utilisé depuis que le culte controversé et

sanglant des Jumeaux s'était perdu. Les Elfes avaient gagné les forêts, et les Nains avaient creusé les montagnes.

Sur le pas de la petite porte lancéolée, le harpiste hésita. Il jeta un dernier regard au hall de marbre vide, scrupuleusement balayé par Kleudde à en juger l'absence de poussière. Le dallage était blanc, et une mosaïque dans les tons verts et rouges dessinait les anciens contours du sarcophage de verre qui avait reposé là pendant des siècles. Jehor se souvenait de la jeune fille rousse, plongée dans une profonde léthargie, que l'on avait cachée dans ce sanctuaire glacial et sombre, dans l'espoir qu'elle se réveillerait un jour...

Ranà Ûr – Soleil et Lune – la fiancée de l'Ailé Akhéris...

« Tu dois bien te morfondre, à présent, jolie Ranà, éveillée dans un monde assoupi ! », murmura-t-il pour lui-même, avant de s'engouffrer dans l'étroit escalier qui descendait vers le réseau cryptique.

Il laissa ses pas décrypter le dédale d'allées tortueuses coupées d'innombrables volées de marches usées desservant les grottes souterraines creusées par les anciens Nains de Brak<sup>ii</sup>. Là reposaient les momies et leur attirail funéraire, alignées dans des niches, jusqu'à l'immense caverne aux sécrétions cristallines : le Sommeil proprement dit.

Cette partie du sanctuaire s'achevait en arc de cercle parfait le long d'une plage de sable nacré. Les grottes sépulcrales des premiers rois étaient carrées, contenant plusieurs rangées de niches les unes au dessous des autres. Depuis la grève, lorsqu'il levait vers elles son globe luminescent, Jehor pouvait apercevoir les formes richement parées des momies royales, alignées dans leur niche respective, anonymes. Des escaliers sommairement taillés dans la roche permettaient de passer d'un étage à l'autre, mais les marches étaient si larges et si hautes qu'il était difficile de croire qu'elles aient été taillées par des Nains pour des Elfes. Il se demanda si dans leur imaginaire primitif, les tailleurs de pierre n'avaient pas cru que dans le silence du sépulcre, les dieux jumeaux se réveilleraient de temps à autres pour venir bénir le sommeil ultime de leurs défunts adorateurs. Il haussa les épaules. Quelle ironie !

des rois morts pour adorer des dieux morts, les uns comme les autres oubliés du monde des vivants.

Se désintéressant des catacombes, il se tourna vers la berge.

Le lac souterrain était calme. Un ressac régulier venait clapoter sur les débris qui jonchaient le sable : coquilles brisées<sup>m</sup>, fragments de rochers ou stalactites fracassées, tombées de la voûte lors du grand séisme de l'an V de la Chronique Insulaire... En regard des dégâts qui avaient eu lieu à la surface lorsque le sommeil des dieux avait été troublé, tout paraissait en ordre, ici...

De là, Jehor ne pouvait pas voir la rive opposée, cachée par l'inquiétante silhouette du pyramidion dont la pointe meurtrissait la voûte de la caverne. Il savait que c'était comme un miroir, et que là-bas s'ouvrait l'entrée jumelle du sanctuaire par le second temple, le Sommeil de Barorlab.

Il avisa l'une des coquilles d'œuf de dragon brisées, qui était suffisamment grande pour qu'il puisse s'y asseoir confortablement. Après avoir vérifié qu'elle fût étanche, il la mit à l'eau et commença à pagayer avec les paumes.

La traversée ne fut pas longue. Le globe luminescent faisait danser des formes fabuleuses sur la voûte et sur les sécrétions minérales, dans un silence presque parfait. Ses gestes étaient lents, quasi solennels, et il retint son souffle lorsqu'il aborda la grève du pyramidion.

Une ouverture encadrée de deux colonnes corinthiennes supportant un chapiteau en relief, perçait l'enduit de stuc opalescent du Sommeil. Un couloir cintré un peu bas de plafond pour Jehor s'engouffrait vers les profondeurs en suivant une pente douce. Des spirales rouges et or couraient sur les parois, leurs couleurs vives ayant sans doute passé les millénaires grâce aux ténèbres qui les avaient jusqu'alors recouvertes.

Il marcha longtemps dans ce corridor rectiligne. Il s'étonna de ne jamais rencontrer de couloirs ou de passages transversaux susceptibles d'égarer les intrus, et se rappela qu'il n'en était pas un puisque le gardien à torse de griffon lui avait ouvert la porte. Il se



demanda furtivement quelles horreurs attendaient un visiteur inopportun, puis sentit son cœur battre la chamade.

Le couloir prenait fin, débouchant sur une sorte de vestibule au fond duquel se trouvaient deux petites portes accolées et plaquées de cuivre, encadrées de fines colonnes ouvragées piquées de pierreries, au-dessus desquelles, dans un fronton pyramidal, deux sphinx se faisaient face, chapeautés par un dragon aux ailes déployées de facture plus récente.

« Dormez, vous deux », murmura le harpiste à l'adresse des portes. « Soyez sans craintes, je veillerai à ce que vous bénéficiiez vous aussi des résultats de ma quête. Vous ne resterez pas toujours figés dans un passé oublié de tous... »

Il s'avança jusqu'au fronton, caressa des paumes les courbes douces et rebondies des sphinx divins, puis, sans hésiter davantage, pressa fermement le relief du dragon qui s'enfonça en grondant.

Dans le silence du tombeau, cela fut comme un bruit de tonnerre.

Jehor leva la tête et trouva sans mal la cachette dans la niche qui venait d'apparaître derrière le fronton pivotant. Il essuya ses mains moites sur ses chausses, fébrile, le globe maintenu sous son menton.

Elle était là, enveloppée dans un linge immaculé brodé de feuillages entrelacés, à la mode florilègeoise.

La Chronique Insulaire...

\*

*Vieux Monde de Modar'Lach, Hyriance, faubourg de Florilège*

*« L'échine de la Kurstanie était connue des hommes comme préfigurant le Grand Septentrion de Nopalep. Le tracé des cartes s'arrêtait à cette chaîne dentelée de crêtes finement ciselées par l'érosion et par le temps, mais cependant*

*encore si hautes et si aiguës qu'aucun humain ne les avait encore franchies – ou n'était revenu dans les terres mortelles pour raconter ce qu'elles cachaien-*

*Les Kurstanais eux-mêmes ignoraient ce qu'il y avait derrière, aussi avaient-ils décidé depuis longtemps que ces massifs granitiques — la plupart du temps dévorés par les nuages — abritaient une riche vallée où les anciens dieux avaient érigé leurs demeures vernissées aux toitures tapissées d'or reflétant ce soleil vivifiant et omniprésent dont ils rêvaient tant. »*

Jehor se redressa pour admirer son travail. Ses glyphes n'étaient pas aussi parfaits que ceux du dieu Einär lorsque ce dernier s'amusait à rêver l'histoire du Vieux Monde, mais en séchant, ils se fondaient avec le délicat parchemin de la Chronique Insulaire et faisaient presque illusion.

Il savait qu'il avait beau avoir dérobé l'exemplaire elfique du Livre sacré, il n'aurait jamais le pouvoir créatif d'Einär. Après la Scission des Mondes voulue par les dieux pour protéger l'Ancien Monde de la corruption humaine et de la mortalité, le livre sacré s'était reproduit dans chacune des dimensions ainsi isolées, afin de servir de « pierre de foyer » aux différentes communautés, ses pouvoirs créatifs neutralisés par une mise au secret rigoureuse. Condamné à exister dans un monde figé (son père, le mage Akhinos, préférait le terme *préservé*), Jehor-le-Harpiste ne se résignait pas à une éternité sans heurt.

Ancien barde d'Einär, Jehor avait longuement observé ce dernier pendant la rédaction de la première Chronique, et il savait quel pouvoir les quelques feuillets laissés vierges par le dieu-créateur recellaient. Bien sûr, n'étant ni dieu ni même mage, il n'inventerait rien, mais il rouvrirait les Portes scellées par Einär et par son frère Wilfredion, le Maître des Dragons qui servaient de mémoire au multivers. La terre des hommes – Nopalep'am Brode – et tout spécialement ce grand nord kurstanais jadis intimement mêlé à l'ancien monde par les galeries du Galforkryn désormais condamnées, n'attendait que son intervention discrète.

Après son forfait au sanctuaire, il s'était enfermé dans sa boutique, dans les faubourgs de Florilège, la paisible capitale d'Hyriance, car la présence de ses livres autour de lui le rassurait. Un sourire satisfait étira ses traits elfiques aux pommettes hautes et

aux joues creuses. Il trempa sa plume dans l'encre violette qu'il affectionnait tant et qui lui servait d'ordinaire à annoter les ouvrages qui le passionnaient. En introduisant la nature sauvage de la Kurstanie sur les feuillets de l'exemplaire dérobé dans les souterrains d'Hyriance, Jehor s'estimait capable de réactiver celui qui était caché dans le monde des Hommes, réunifiant ce qui avait été scindé par la volonté des dieux.

Le Grand Livre sacré sur lequel Einär avait rêvé le destin du monde existait effectivement dans chacune des trois dimensions issues de la Scission et qui, désormais, étaient censées tout ignorer les unes des autres : celle des dieux (Nogard), celles des mages et des créatures sacrées (Modar'Lach) et celle des Hommes (Nopalep).

Jehor comptait bien forcer le passage en décrivant l'un de ces mondes, mortel si possible, sur la Chronique d'un autre, le sien de préférence.

Un bruit le fit sursauter. Tendus, il garda la plume levée, aux aguets. Sa librairie était déserte, le loquet était tiré, et seuls les rayonnages craquaient sous le poids des ouvrages poussiéreux. Il n'était pas tranquille. Si les Mages – son père le premier – venaient à soupçonner quoi que ce soit concernant ses projets, ou même qu'il détenait un exemplaire de la Chronique Insulaire, c'en était fini de lui.

Jehor avait grandi loin de l'Académie Elfique d'Hyriance où étaient formés les Mages. Curieusement, il n'avait pas hérité des talents de magicien de son père Akhinos ou de sa mère, Portafas. Alors que ces dons, à des degrés divers, étaient l'apanage des Elfes d'Hyriance, la nature l'en avait privé, et il s'était tourné vers la lecture et vers la musique pour oublier son dépit. Il était intelligent, brillant, mais il se sentait incapable d'affronter les mages scientifiques d'Hyriance, même la plume à la main.

Le cœur battant à tout rompre, il traça les glyphes suivantes. Il savait qu'une fois lancé, le processus ne pourrait plus être annulé, quoi qu'il advienne, et c'était bien ce besoin d'imprévu et de vie qui le poussait...

*« Comme un drapé de soie blanche empesée, la Kurstanie semblait tomber du ciel. Parallèlement aux sommets déchirant les nuées, des vallées fortement encaissées, tout en éboulis et en rocailles, s'étendaient au gré d'une terre dure et jalouse de ses bienfaits. Tributaires de cols souvent impraticables cloisonnant d'innombrables territoires, ses habitants n'avaient plus pour s'en sortir que la navigation saisonnière sur les fleuves et, les traîneaux le reste du temps, car les lacs étaient gelés cinq mois par an. Des gorges creusées par les glaciers à l'aube des temps, saillaient des montagnes de gneiss et de granit qui se jetaient dans les eaux turquoises, très poissonneuses aux beaux jours. Ces étendues gelées servaient de route pour les marchands à la mauvaise saison : dès que l'hiver était là, des caravanes étiraient leur cortège de traîneaux lourdement chargés. Les marchés ambulants attendaient les butins tirés par des meutes de loups gris, trésors arrachés aux riches terres méridionales, et les réserves de poissons fumés et de viande de caribou boucanée accumulées pendant les beaux jours. »*

Le parchemin mit du temps à absorber l'encre. Elle luisait dans la lumière tremblotante de sa chandelle, comme si elle était vivante. Il attendit que les dernières lignes aient séché pour tourner la page. La pointe taillée de sa plume tinta joliment quand il la tapota contre l'encrier, réfléchissant à la meilleure façon d'amener son grain de sable dans l'édifice d'Einär et de Wilfredion, puis il se lança :

*« Le jarland de Freek se trouvait dans une cluse, là où la montagne s'enfonçait dans la mer Atomur, à l'ouest. Le fleuve se jetait dans les eaux grises en grondant, comme contrarié de ne pas pouvoir faire rouler plus longtemps tous ces rochers arrachés aux glaciers. Le long de chaque rive, les pilotis des pontons résistaient aux intempéries, et les bites d'amarrage en bois sculpté, parfaites répliques des proues grimaçantes et recourbées des grands navires de la flotte du jarl Freyrar, attendaient le retour des hommes du clan.*

*Près d'une année s'était écoulée depuis le départ de Freyrar en expédition. Le vieux roi<sup>7</sup> s'était lancé avec ses fils aînés et tous les hommes en âge de guerroyer, dans l'exploration des régions septentrionales dont le but caché était la réalisation d'une lubie qui obsédait la plupart des Kurstanais depuis plusieurs générations. Les visions récurrentes qui hantaient les nuits du roi depuis plusieurs lunes l'avaient poussé à franchir le pas avant qu'il ne fût trop tard pour lui.*

*Jadis, tous le savaient, leur terre, si aride et rude fût-elle, avait été un empire puissant et redouté. Nicée elle-même avait tremblé sur ses fondations, et il avait fallu bien du courage et bien des morts pour renverser l'empereur kurstanais, le Troll lycanthrope Mosq de Tol, et débarrasser l'Île-Continent – c'était le nom que les Hommes donnaient à Nopalep – de l'engeance sanguinaire du peuple des grottes. Depuis, la Kurstanie avait été colonisée par les humains (et les races inhumaines : éradiquées de la surface), certains que ses montagnes cachaient des mines fabuleuses, et ses lacs des trésors non moins fantastiques.*

*Hélas, il n'en était rien<sup>o</sup>, et ceux qui étaient restés là comptaient parmi les plus pauvres. Les Kurstanais modernes descendaient tous des soldats placés en garnison pour veiller sur les conquêtes nicéennes, et finalement oubliés-là jusqu'au traité de l'an 714 dégageant le royaume nicéen de toute responsabilité vis-à-vis de son ancienne colonie, lors de la grande famine qui frappa le nord de Nopalep. Gagnant donc son indépendance au prix fort, la Kurstanie moderne rêvait de retrouver sa gloire passée, confondant dans son extrême précarité d'existence, ses origines avec celles des créatures qui la peuplaient jadis.*

*Ainsi, le conseil des jarls avait-il voté, et approuvé la décision de Freyrrar de retrouver la mythique cité troglodyte de l'empereur troll, comme si les réponses à leurs prières ne pouvaient se trouver qu'en ces lieux de légende où tout avait commencé. La porte de la citadelle reposait sur un éperon rocheux de la grande chaîne séparant la terre des Hommes de celle que les mythes attribuaient aux dieux. Les Kurstanais ne la connaissaient que par les histoires colportées par le temps. Les veillées l'avaient petit à petit rendue insaisissable, immatérielle. »*

Dehors, le ciel s'assombrit. Une bourrasque de vent secoua les carreaux en cul-de-bouteille colorés de la petite boutique, comme si la nature de Modar'Lach se révoltait. Jehor rangea son matériel de scribe dans le tiroir de son pupitre, l'esprit vide.

Il l'avait fait.

Là-bas, sur Nopalep, le grand continent arraché à ses racines sacrées, des Hommes marchaient vers l'une des anciennes portes...

## CHAPITRE 2 : « Hypermnésie »

*Monde d'En-Bas, île Nopalep'am Brode, Royaume Vert de Nicée,  
Mine de Jade*

*1018<sup>ème</sup> année du calendrier de Nopalep*

*« L'expédition du jarl Freyrrar avait abandonné les navires deux jours auparavant, et progressait lentement sur les premiers contreforts. Les hommes s'enfonçaient parfois jusqu'aux genoux dans la neige fraîchement tombée qui masquait les irrégularités du terrain, et devaient s'entraider pour s'extirper des trous les plus profonds. Ceux qui venaient derrière avançaient plus facilement, plaçant leurs pas dans ceux de leurs prédécesseurs. »*

Heydrick se réveilla en sursaut, et la voix, dans sa tête, ne lui laissa qu'un sentiment confus de frustration. Il ne dormait jamais profondément, mais lorsqu'il volait quelques minutes de sommeil à sa servitude dans la mine, et que les rêves le ramenaient ainsi cinq ans en arrière, il perdait pied avec la réalité. Ses souvenirs se confondaient avec ceux que son imagination réinventait pour combler les vides laissés par les anciens compagnons de son père Freyrrar, lorsqu'ils interrompaient leurs récits, l'œil dans le vague, le poing serré sur la corne à bière.

La voix, dans ses rêves, recollait les morceaux. Elle était sa seule compagne depuis cinq ans.

Il posa un regard glacial sur la main qui le secouait et retint juste à temps un brusque mouvement d'épaule pour se dégager. Elle était menue, cette main, et le poignet si fin que le Kurstanais fut certain de pouvoir le briser rien qu'en refermant son poing de forçat dessus.

La porteuse d'eau poussa un petit cri apeuré en s'écartant vivement. Elle avait le souffle court, mais lorsqu'elle fronça les sourcils en pinçant les lèvres, il devina qu'elle se reprenait déjà.

La fille ne devait pas avoir plus de dix-sept ans. Comme tout le monde ici, sa maigreur faisait peur, accentuée par les jeux de la lumière des torches sur sa peau sombre. Ses yeux retinrent l'attention d'Heydrick. Deux saphirs tirant sur l'émeraude, soulignés par des cils longs et épais, dardant sur lui une expression de terreur et d'attente qui le happèrent hors de ses songes salvateurs. Depuis sa capture par les marchands d'esclaves nicéens, cinq années auparavant, il n'avait plus accordé son attention à autre chose qu'à ses souvenirs et à son désir de vengeance. Sans s'en rendre compte, la jeune porteuse d'eau venait de pénétrer son univers, sa caverne intérieure, et il ne pourrait plus vivre sans la chaleur qu'elle y avait déposé en posant ces yeux extraordinaires sur lui.

– Tu ne devrais pas être là-haut, avec les autres ? demanda-t-il aussi doucement qu'il le put, conscient que sa voix éraillée et son accent guttural risquaient d'effrayer davantage encore la malheureuse.

Elle fit non de la tête, et lui tendit la louche de bois qui dégouttait au-dessus du seau.

– Tu dois être trop maigre pour leurs sales jeux, continua-t-il, pensant tout haut.

Il lui rendit la louche, et elle se tournait déjà vers son voisin de chaîne lorsqu'il lui saisit le bras. Elle poussa un petit cri et tourna vers lui son regard d'animal pris au piège. Heydrick la lâcha aussitôt, penaud.

– Je voulais juste parler un peu... Bredouilla-t-il, gêné, en la regardant se hâter de poursuivre sa tournée.

Heydrick Freyrarson soupira, et referma les yeux. Il devrait bientôt reprendre son piolet, mieux valait profiter de ces derniers instants de repos. Alors qu'elle tendait sa louche à un autre mineur, la porteuse d'eau observait le dormeur par dessus son épaule en souriant discrètement.

*« Le vent soulevait des tourbillons de neige et de grésil qui rendaient la visibilité quasi nulle. Les hommes se tenaient les uns les autres par les avant-*

bras, les manches ou le bas des tuniques fourrées. Les éléments semblaient déchaînés. Ils arrivèrent sur une terrasse creusée en balcon à flanc de montagne. Le sol y était lisse comme du marbre, à force d'être battu par la tempête et par la neige. Les parois de l'éperon s'élevaient au-dessus pour s'enfoncer dans les nuées, formant une sorte de voûte brisée d'où tombaient des crocs de glace menaçants. Le fond de la gueule de granit était sombre et peu avenant, mais Freyrrar s'avança tout de même, à la fois pour s'abriter de la tourmente et pour examiner les lieux de plus près. On battit du briquet et deux torches s'allumèrent, illuminant un hall de glace s'enfonçant dans la montagne sur une dizaine de pas. Les stalactites reflétaient les flammes en dégouttant de bleu et de rouge depuis la voûte, six ou sept coudées au-dessus de leur tête. Le sol était glissant, à cause de la fine pellicule de neige verglacée recouvrant un ancien pavage en damier. Freyrrar s'accroupit et débarrassa l'une des dalles de sa couche de glace en la frottant avec sa mousle en peau de mouton retournée. L'impression de damier provenait des chevrons alternés gravés sur chacune des dalles pour les rendre moins glissantes. Évidemment, personne n'avait balayé la neige depuis des siècles, et les griffes géométriques étaient depuis bien longtemps devenues inutiles.

Au fond du hall, les imposantes portes de bronze les attendaient, béantes, tordues et cintrées, telles que les coups de bélier d'Irab les avaient laissées mille ans plus tôt. Des débris jonchaient le seuil : le dessus d'un crâne défoncé, des armes brisées, des formes impossibles à identifier saillaient des congères de neige poussées là par le vent. L'un des hommes ramassa le crâne et le tendit au jarl qui l'examina en le retournant dans ses mains à la lumière tremblante des torches. Les mâchoires étaient étroites et proéminentes, très allongées, avec des canines animales brisées. Sensiblement plus volumineux que celui d'un être humain, le crâne rappelait un peu celui des grands ours blancs du nord kurstanais, mais Freyrrar savait qu'il s'agissait d'autre chose, et il dégagea du pied le reste du squelette. Les ossements, figés dans la neige tassée, portaient encore la cotte de maille noircie et quelques lambeaux de vêtement. C'était le corps d'une créature humanoïde aux épaules larges, à la cage thoracique renflée et aux membres apparemment vigoureux, proportionnellement plus longs que ceux d'un homme de belle stature.

Une vive émotion s'empara des explorateurs. Leur chef reposa le crâne près du corps, et fit éclairer la porte défoncée. Un monde figé les attendait derrière. Ils hésitaient à affronter les ténèbres, car une peur superstitieuse les gagnait à l'idée de passer dans le monde des légendes. Tol les toisait,



*silencieuse, n'en finissant plus de pleurer ses morts et son faste d'antan. L'instant était solennel, car ils allaient vers la réalisation de tous leurs espoirs ou vers les désillusions les plus cruelles.*

*Freyrar prit une torche des mains de l'un de ses fils, et s'engouffra dans la brèche, immédiatement suivi par ses hommes. Leurs feux ne suffirent pas à éclairer toute la hauteur de la voûte intérieure, mais ils leur dévoilèrent les bas reliefs qui couraient le long des murs, entrecoupés par des niches dans lesquelles étaient entassés des crânes trépanés – humains ceux-ci – et l'indescriptible capharnaüm abandonné par les troupes victorieuses : corps ennemis laissés là où ils étaient tombés, meubles brisés et renversés, débris de toutes sortes, poutres noircies saillant des murs là où, jadis, elles soutenaient les planchers des étages supérieurs, hampes de bannières partiellement tombées en poussières, gravats, colonnes abattues... Tout cela recouvert d'une épaisse couche de cendres que soulevaient les pas des visiteurs dans un bruit feutré qui se répercutait néanmoins contre les murs et les plafonds éventrés. Ils parcoururent bien des salles, empruntant des escaliers de pierre instables, descendant en rappel lorsqu'il en manquait une partie, marchant au hasard, impressionnés malgré eux par leur présence sacrilège dans cette sépulture collective.*

*– Père, une race entière gît ici, n'est-ce pas ? Souffla l'un des fils du Jarl en enjambant un squelette grimaçant.*

*– Non, mais je crois que le début de la fin pour les Trolls de Kurstanie a commencé par ce carnage... Après cette bataille, ce qu'il en resta ne tarda pas à s'éteindre. En tout cas, on n'en a plus vu depuis bien des générations.*

*– Nicée a bien fait son travail, comme toujours... Grommela le jeune homme.*

*– Ne dis pas d'âneries... La lutte n'était pas inégale, et bon nombre de tes ancêtres ont péri ici. Tu vois ces niches pleines de crânes ? Les lycanthropes décoraient leurs murs avec ce que leurs repas laissaient de nos morts !*

*Les hommes frissonnèrent et accélérèrent l'allure, craignant soudain les formes grimaçantes qui dansaient sur les parois voûtées et qui n'étaient autres que leurs propres ombres sur les sculptures des bas-reliefs réveillées par les flambeaux. Skogül, l'aîné des fils de Freyrar, un grand gaillard aux tempes déjà grisonnantes et aux traits jovials malgré les sutures rosacées qui abîmaient la partie droite de son visage, s'arrêta devant l'un des panneaux et promena lentement sa torche devant le récit ciselé dans la pierre qui semblait*

*s'animer au contact de la lumière vacillante. Les autres revinrent sur leurs pas pour voir ce qui avait attiré son attention.*

*Le bas relief figurait toutes sortes de petits personnages simiesques qui couraient en brandissant piques et cognées, jaillissant du sol comme une marée de cancrelats. Devant les gnomes, un personnage longiligne, le visage caché par ce qui semblait être une capuche, leur désignait une cible : un homme-loup assailli de toutes parts par des guerriers armés d'épées. Au-dessus de la scène, un autre panneau, dont il manquait une grande partie, montrait les mêmes petits personnages entourant la silhouette de leur guide, facilement identifiable à sa robe – la sculpture était brisée au niveau des hanches – en tendant vers lui leurs petits bras suppliants. On voyait l'une de ses mains, avec de longs doigts crochus, distribuer des objets comme on jette de la viande à des chiens. A côté du groupe gisaient les guerriers, et l'homme-loup, sans doute un Troll, s'en repaissait, accroupi, indifférent à la curée des gnomes.*

*– Quelles choses étranges ont dû se passer ici, murmura Freyrar en posant la main sur l'épaule de son aîné. Skogül acquiesça en maugréant.*

*– Je n'aime pas cet endroit. Dépêchons-nous.*

*– Allons, ces fresques étaient décoratives, et évoquaient des légendes trolls comme nos grands-mère nous en racontent ! Ces lieux sont morts, de toute façon, et ce que nous cherchons attend depuis si longtemps que nous n'avons pas besoin de nous presser au risque de nous rompre le cou dans ce capharnaüm.*

*– Tu as vu, père, ces gnomes qui surgissent des entrailles de la terre ? On dirait les Recuiteurs du lais de Marandol... Il n'est pourtant jamais venu ici !*

*– Cette femmelette de Marandol, j'en doute fort. Mais tu as raison, ils ressemblent aux créatures du poème. Je ne pense pas que ce soit un grand mystère : Tout le monde croit le ventre de la terre peuplé de gnomes et de gobelins, comme les montagnes restent hantées par le souvenir des grands Trolls à tête de loup. Pourtant, tu es un grand garçon maintenant...*

*Ce disant, le jarl tapa du coude les flancs de son fils en rigolant, et son rire fut repris par le reste de la troupe.*

*– Tu ne crois plus aux contes de fée, aux gnomes et aux fantômes, quand même ! railla son jeune frère, Ivadoll-Belle-Gueule.*

*Skodiül se renfrogna en haussant les épaules. Il approcha de nouveau son visage de la fresque de pierre, l'examina une dernière fois, et cracha par terre avant de suivre le groupe qui s'était remis en marche en échangeant des plaisanteries.*

*– N'empêche, grommelait-il, ces lieux sont comme un tombeau, et on ne gagnera rien de bon à les piller... les dieux savent ce qu'ils font quand ils plongent un endroit dans l'oubli et le silence !*

*Son frère ralentit le pas pour se retrouver à sa hauteur.*

*– Tu sais bien que la dame blanche a visité Père plusieurs fois ces derniers temps. Si elle lui a dit qu'il devait chercher quelque chose ici, il faut le faire. Elle ne vient jamais pour rien.*

*La gravité du jeune homme tranchait sévèrement avec l'hilarité des hommes du jarl, et Skodiül lui en fut reconnaissant. Ils se serrèrent les poignets à la mode kirstanaise avant de se hâter de rattraper le groupe qui avait disparu au tournant d'un couloir, ne laissant qu'un faible halo orangé à l'angle du mur.*

*– Monay... Conclut Skodiüll. Elle vient surtout pour annoncer de mauvaises nouvelles, et je ne suis pas pressé de voir disparaître notre père.*

*Évidemment, en dépit du fait qu'il aimait beaucoup celui qui lui avait donné la vie, le jeune homme savait qu'en tant qu'aîné, il devrait proposer sa candidature à sa succession à la tête du clan, et il n'en avait nulle envie. Sa femme et ses enfants l'attendaient au village, et en dehors des raids organisés par son père et auxquels il était tenu de se joindre, Skodiüll n'aimait que la compagnie de sa famille et le travail de ses champs. Tout le monde savait que la succession de Freyrrar n'irait pas sans heurts dans le clan, car personne n'avait la stature suffisante pour le remplacer, bien que les ambitions n'en soient pas moins nombreuses pour autant.*

*Par ailleurs, les pressions nicéennes devenaient inquiétantes, et tous savaient – sans oser en parler – que la guerre ne tarderait pas à devenir ouverte.*

*Skodiüll était perdu dans ses pensées, si bien qu'il ne perçut pas tout de suite le changement d'atmosphère. Il déboucha, sur les tålons de son frère, dans la vaste chambre caverneuse que les autres venaient de découvrir derrière deux*

*battants de bronze cintrés qu'ils avaient eu toutes les difficultés du monde à ouvrir.*

*Freyrar se tenait sur le pas de la porte, les poings sur les hanches, la tête légèrement inclinée sur le côté, dans l'expectative. Le cousin de Skodiüll, Porfir-Gros-Œil, éclairait la salle voûtée en tenant sa torche à bout de bras. La lumière jouait avec les sécrétions humides sans parvenir à faire reculer les ténèbres au-delà d'une dizaine de pas, ce qui augmentait le sentiment d'oppression des hommes, mal à l'aise dans ces profondeurs cryptiques. Pourtant, au cœur de la chambre se trouvait un trône de pierre qui les captivait tous et qui luisait faiblement dans le noir.*

*Taillé dans l'albâtre le plus pur, des jours en croisillons couraient sur ses flancs ainsi que sur le haut dossier gothique, et des têtes félines, babines retroussées, terminaient les accoudoirs. Le reste était caché par une silhouette massive, translucide, alanguie sur le siège, la tête dans la paume de la main, une jambe pendant sur l'un des accoudoirs, apparemment plongée dans un profond sommeil. En s'approchant un peu, la première vague de stupeur passée, ils devinèrent qu'il s'agissait d'une statue de jade d'un réalisme rare, et se tapèrent du coude comme le font les braves pour exorciser une fausse peur.*

*Aux pieds du rêveur de pierre se trouvait un coffret doré posé sur un lutrin, recouvert d'une épaisse couche de poussière, et verdi par des concrétions parasitaires. »*

Le piolet se ficha dans la serpentine et arracha un bloc à la masse vert sombre striée de petits filons fibreux. Heydrick travaillait machinalement. Ses efforts ne lui coûtaient guère, tout juste suffisants pour lui occuper l'esprit et canaliser sa haine. Peu lui importait de tomber sur un filon de jadéite pour obtenir les bonnes grâces des gardes qui le récompenseraient en lui accordant prostituées, repas riches en pâtés et en vins, et toutes les idées stimulantes trouvées par les Nicéens pour motiver leurs esclaves. Il s'en fichait. Heydrick n'avait que trois choses en tête, sa terre natale, sa famille, sa vengeance. Cela tournait à l'obsession. Il y pensait sans cesse, tissant des plans en frappant la roche métamorphique, rêvant à ce qui l'avait conduit ici pendant qu'il récupérait des forces. La mort de ses frères restait un mystère pour

lui. Son père n'avait rien voulu dire, à part qu'ils avaient péri en braves.

Cinq années passées à enfoncer son piolet dans la gangue verte. Cinq ans depuis le jour maudit qui avait vu le retour de l'expédition de son père...

\*

*Vieux Monde de Modar'Lach, Hyriance, faubourg de Florilège*

Jehor changea de plume, celle-ci ayant tendance à baver.

Il se sentait bizarre. Ses oreilles bourdonnaient, et il avait des fourmillements dans les membres. Il savait ce que c'était, mais même s'il avait voulu tout arrêter maintenant – il n'en était pas question ! – il était trop tard. Il servait désormais de porte entre ce monde et celui des Hommes, à l'instar de ce garçon dont il utilisait la faculté innée de transformer en sovenirs les images qu'il voyait en rêve, leur donnant ainsi une existence dans le cours du temps qu'elles n'auraient jamais dû avoir. La sensation était désagréable, car elle lui donnait l'impression de s'effriter un peu de l'intérieur. Pourtant, il devait poursuivre, car rien ne serait plus grave à ses yeux que de voir la Chronique rédiger seule et sans contrôle la suite de ce qu'il avait entrepris.

En égouttant sa plume sur le bord de l'encrier, Jehor songea qu'il était peut-être déjà enferré dans le même piège qu'Einär, jadis. Haussant les épaules, sûr d'avoir fait le bon choix en se sacrifiant pour sa cause, il reprit, inspiré par les pensées du prisonnier assoupi qu'il lui fallait à tout prix introduire dans le Vieux Monde :

*« Le fjord reflétait le camaïeux printanier de la forêt, des champs, et d'un ciel plus limpide encore que les eaux de la cascade qui se jetait du haut du glacier, voile neigeux et diamanté que soulevait parfois avec délicatesse la main de Kordk, le dieu du vent et des brises légères. Au-delà de l'arc brisé formé par les deux montagnes sœurs qui se faisaient face, protégeant la plaine*

*des dangers inconnus, la mer Atomur ballottait les derniers glaçons géants arrachés aux langues de glace du nord par l'arrivée de la belle saison. L'horizon était à peine visible, à cause de l'extrême luminescence du ciel se jetant dans l'eau, et le jeune homme devait plisser les yeux, les deux mains en visière, pour scruter la fine ligne d'argent.*

*Heydrick attendait ce jour depuis trois lunes. Ce soir, il deviendrait quelqu'un d'autre. Son front porterait l'anneau d'or, et un baudrier battrait sa hanche, alourdi par la hache au manche ouvragé que lui avait forgé Gamesk, son oncle maternel. Ce soir, de cadet il deviendrait héritier.*

*Il avait mal aux yeux, à force de scruter en vain. Il savait que la première proue serait annoncée par le cor du guetteur bien avant qu'il pût la voir, mais il n'en pouvait plus d'attendre. La flotte du jarl avait été annoncée par l'aigle blanc, Piu Fork, trois semaines plus tôt. Ce matin, un nouveau message était arrivé par les airs, et lorsque sa mère avait déroulé le parchemin caché dans le rouleau d'argent fixé à la patte du volatile royal, Heydrick avait eu un pressentiment, et c'est dans un état second qu'il avait entendu la voix grave et rauque de la femme du jarl lire le message de son père :*

*“ Ma femme, mon fils, mon peuple.*

*C'est en tremblant de joie que je dicte ce message, car ce jour est un jour de gloire, pour vous annoncer mon retour prochain parmi vous. L'expédition, mal engagée l'été dernier, s'est finalement soldée par un succès auquel les dieux eux-mêmes n'auraient osé rêver. La grande grotte sacrée, nous l'avons trouvée, bien sûr, et en chemin les butins furent nombreux et réjouissants. Pourtant, aucune pierre précieuse, aucun hanap d'or, aucun brocard ne peuvent rivaliser avec ce que nous ramenons de la grotte. Ce que je vous rapporte vaut largement le sang qu'il nous a fallu verser pour l'obtenir. Au centuple, la vie de deux de mes fils, et la perte de mon œil droit, nous serons rendus ! La joie qui m'a envahi lorsque j'ai posé les mains sur cet objet, je ne peux vous la décrire, tant elle balaya le chagrin de nos morts, et les souffrances endurées ces trois derniers siècles. Longtemps, je n'ai pas voulu croire aux oracles, ne poursuivant la quête de mes pères que par respect pour la tradition et par dégoût de la résignation. Mais désormais, l'espoir est entre nos mains, et comme l'a dit la prophétie : « le fils de l'homme qui ramènera le Livre du Destin sera le roi des rois, et il rendra aux siens la place qu'était la leur avant les heures noires de leur histoire. » Heydrick, tu es le dernier de mes fils, l'orgueil de ma maison. Je serai là avant le prochain quart de lune si les*

*vents restent favorables, et je te remettrai avec soulagement la clef de ton destin – et du nôtre.*

*Freyrar, jarl de Freek. Huitième jour de Thorine.”*

*Le jeune homme ne savait pas très bien si sa poitrine se gonflait de bonheur, d'exaltation ou d'angoisse, voire des trois à la fois. La nouvelle de la perte de ses frères ne le touchait pas vraiment, comme si elle glissait sur lui. En pleine confusion, il tachait de se concentrer sur son guet, mais le moindre bruit, le moindre mouvement autour de lui le distrayait, et il lui semblait que son sang battait trop vite à ses tempes et à sa gorge. Il avait des bouffées de chaleur, et des crampes d'estomac. A mesure que le temps passait, l'angoissante certitude qu'il ne devait pas s'enthousiasmer quant au destin que lui ramenait son père prenait le pas sur l'orgueil. Il ne comprenait pas vraiment de quoi il s'agissait, mais il pressentait que dès qu'il tiendrait entre ses mains le mystérieux objet, son destin se chargerait d'un fardeau dont il n'était pas sûr de vouloir. Si Freyrar avait raison, s'il était bien le héros de la prophétie, chargé de ramener la Kurstanie au sommet de sa gloire – chose difficile à concevoir en cette année 1008 de Nopalep où il ne restait de l'ancien empire Kurstanais que quelques clans dispersés dans les rudes espaces glacés, tirillés par des guerres intestines et n'ayant de commun que les persécutions et les raids des chasseurs d'esclaves nicéens– sa tâche serait rude.*

*A peine sorti de l'adolescence, Heydrick n'avait jamais connu autre chose que le décor grandiose et farouche de Freek, les maisons rudimentaires de la jarlerie de son père, tout en longueur, bâties dans les temps anciens en pierre et en bois, avec leurs toits pentus courant jusqu'au sol, couverts de terre si bien que dès les premiers beaux jours – et ceux-ci ne duraient guère – une herbe grasse et verte les recouvrait. Sa mère régnait en l'absence du jarl, conseillée par l'oncle Gamesk dont tous reconnaissaient la sagesse et l'autorité. Les bêtes, parquées dans l'espace de terre battue laissé vaquant entre les trois bâtiments constituant chaque demeure – la maison d'habitation, l'étable et le silo – représentaient souvent le seul bien des habitants : Quelques poules, une vache ou une chèvre, et, pour les plus riches, deux ou trois cochons.*

*Depuis que son père l'avait autorisé à se joindre à l'équipe de guet, chargée de veiller sur la jarlerie pendant son absence, Heydrick avait appris auprès de son oncle comment manier le glaive et la hache. Au début, la fascination des armes prenait le pas sur la réalité qui se cachait derrière, faite de violence et de mort. Il avait fallu qu'il participât à une expédition punitive*

*contre le clan voisin – situé à quatre jour de marche au nord – pour comprendre que ce n'était pas un jeu. La peur l'avait guidé, et il avait tué son premier homme alors que celui-ci s'apprêtait à asséner un coup de masse sur la nuque d'un de ses cousins, Porfir, lui-même occupé à retirer le fer de sa hache du crâne d'un adversaire, un pied sur le tronc sanglant du cadavre.*

*Il n'avait éprouvé aucun plaisir malsain à se battre, mais son dégoût n'avait pas pris le dessus non plus, car il vivait depuis toujours dans cette atmosphère chargée où les hommes parlaient des dernières exactions des clans voisins en jurant – ou planifiant leurs propres raids. Dans un monde où les richesses naturelles n'ocultaient pas la rudesse extrême du climat, la misère et la faiblesse démographique, il fallait bien se résoudre à effectuer régulièrement des raids sur ses voisins pour ramener aux siens de quoi survivre pendant l'hiver, et au clan du sang neuf pour remplacer les morts. Peu d'enfants parvenaient à l'âge adulte, et quand ils y arrivaient, les garçons avaient de fortes « chances » de périr au combat, les filles d'être enlevées par un clan voisin, et les deux d'être asservis par les marchands d'esclaves et emmenés dans la lointaine Nicée d'où nul ne revenait jamais. Ce contexte façonnait entièrement un garçon comme Heydrick, et il l'acceptait, avec simplicité et bravoure.*

*Mais assumer le rôle que son père venait de décider pour lui en réalisant la prophétie, c'était autre chose. Il n'était plus aussi certain d'être capable de devenir ce héros-là. De vouloir être quelqu'un d'autre que le garçon honnête et courageux, héritier de la jarlerie de Freyrrar, futur père de famille et chef du principal clan de Freek. C'était tout à fait différent !*

*Perdu dans ses pensées, il n'entendit que vaguement la longue plainte caverneuse du cor qui se répercuta sur les contreforts rocheux des montagnes en échos modulés. Il cligna des yeux plusieurs fois, avant d'apercevoir entre ses cils les silhouettes des esquifs longilignes à la proue recourbée, et aux grandes voilures carrées. En tête, le navire du jarl, avec, sur ses flancs rebondis, les deux rangées de boucliers ronds peints aux armes de Freek – un serpent rouge se mordant la queue – emblème rappelé sur la voilure.*

*Celle-ci était déchirée par endroits, et les peintures des boucliers étaient abîmées. Il en manquait plusieurs, ceux des membres d'équipages morts en route, rendus aux dieux avec leurs armes. Les vingt navires avançaient en silence, pénétrant le fjord sans paraître toucher l'eau, et le piteux état de la flotte du jarl Freyrrar n'enlevait rien à la grandeur de son retour. La*



*population avait répondu à l'appel du cor, et Heydrick n'était plus seul sur la falaise. En bas, sur la plage de cailloux noirs, sur le ponton de rondins et dans des barques de pêche allant à la rencontre des guerriers, toute une foule bouleversée et heureuse se pressait.*

*Leur jarl revenait, avec les hommes les plus vigoureux du clan, après quasiment une année d'absence. Jamais encore il n'était parti si longtemps, ses raids maritimes durant tout au plus une ou deux saisons : il passait toujours l'hiver au village.*

*Le jeune homme reconnut deux de ses sœurs sur le ponton, et, cherchant des yeux la chevelure rousse de sa mère nattée dans le dos et retenue sur le front par un bandeau d'or ciselé, il la vit, escortée par l'oncle, Gamesk le Forgeron. Ils fendaient la populace pour rejoindre ses voilà sur le pont d'accostage, près de la poutre sculptée en forme de tête de dragon – réplique miniature de la proue du navire – réservée au jarl. »*

Jehor sursauta, le cœur au bord des lèvres.

Quelqu'un cognait au carreau, en bas.

Il prit un instant pour retrouver son calme, les mains à plat de chaque côté du livre. Le parchemin aspira l'encre violette comme un buvard, et l'Elfe pensa au passage mental qu'il avait rouvert entre les mondes. Tôt ou tard, cela se saurait.

« Jehor ! », s'égosillait une vieille voix, dehors. « Tu es là ? dis à cette fichue porte de me laisser entrer, voyons ! »

Il soupira. C'était sa mère, Portafas.

Il descendit de la mezzanine qui servait d'arrière-boutique à sa librairie, et ordonna au loquet de déverrouiller la porte. Une petite clochette tintinnabula, et la silhouette voûtée de Portafas apparut, en contre-jour, auréolée par la lumière du soir.

— Alors, mon garçon, tu en as mis du temps ! le sermonna-t-elle en le serrant contre elle. Je t'ai apporté une tourte à la confiture et quelques crêpes salées. Tu ne sors plus guère, et on m'a dit que...

Elle s'interrompit et son expression maternelle s'assombrit. Ses vieux yeux, derrière les verres de ses lunettes rondes,

s'étrécirent et scrutèrent les traits pâles et tirés de son fils d'un air désapprobateur :

— On m'a dit que tu t'enfermais à clef dans cette fichue boutique, avec tes livres, ne laissant même pas tes rares clients pénétrer dans ton antre.

La vieille magicienne regarda autour d'elle en fronçant le nez.

— Que fais-tu, ici, Jehor ? ne me dis pas que tu lis et relis encore ces vieux grimoires ! tu les connais par cœur, depuis le temps...

Elle le dévisagea de nouveau, et son menton trembla un peu. Jehor savait qu'elle regrettait sa question, et qu'elle ne voulait pas se mêler de ses affaires ou le forcer à vivre comme les autres Elfes. C'était déjà beaucoup qu'il soit revenu en Hyriance, abandonnant son travail dans la demeure du dieu Einär. Il ne doutait pas que sa mère l'aimât tendrement. Elle était inquiète, rien d'autre.

Il la soulagea de son embarras en lui faisant un petit sourire :

— Ne te fais pas de soucis, petite mère. J'écris mes mémoires, et pour cela j'ai besoin de calme.

Il se pencha vers elle et déposa un baiser sur sa joue ridée, douce comme un abricot.

— Tu vas les manger, au moins ? demanda-t-elle en le remerciant du regard.

Jehor baissa les yeux vers le panier qu'elle lui tendait.

— Je te propose même de goûter cette tourte ensemble devant une tasse de thé à la cannelle. Qu'en penses-tu ?

Ravie, Portafas posa le panier sur le comptoir poussiéreux et prit les choses en main.

— Où est ta bouilloire, mon grand ?

Il la regarda faire, soulagé quelques instants de son fardeau secret. Ses parents n'avaient pas changé, eux non plus. Ils étaient restés tels qu'ils étaient lors de la Scission, tels qu'il les avait

retrouvés en revenant de la demeure du dieu. Si le reste du Vieux Monde n'était pas figé lui aussi, sans espoir d'avenir et de sang nouveau, il se dit qu'il aurait pu se trouver chanceux d'être tendrement aimé par des parents qui ne disparaîtraient jamais.

### CHAPITRE 3 « Porfir-Gros-Œil »

*Monde d'En-Bas, île Nopalep'am Brode, Royaume Vert de Nicée,  
Mine de Jade*

La trompe résonna dans tout le puits.

Comme un automate, le Kurstanais interrompit son geste et laissa tomber son piolet par terre avant de se tourner dos au mur pour attendre bien sagement que les gardes viennent le chercher. Près de lui, ses compagnons de chaînes firent de même, harassés de fatigue, les membres tremblants. A la lueur des lampes à huile, les corps en sueur couverts de poussière, de poudre de jadéite et de crasse, luisaient comme des idoles de cuivre verdi. Les Nicéens reconstituèrent sans ménagement le rang du quart achevé en passant la chaîne commune dans les anneaux de cou, et la ligne ivre d'épuisement se mit en branle vers la galerie supérieure. Les esclaves furent entassés dans une cage d'extraction encore jonchée de minerais, et remontés vers l'étage du dessus.

Heydrick retrouva sa paillasse, et s'assit en tailleur, le dos contre la paroi schisteuse. La tête baissée, il ferma les yeux. Il avait hâte de retrouver les siens. Ici, tout n'était que ténèbres, puanteur, et bruits sourds. Ses montagnes lui manquaient. Sa mère lui manquait. Son père...

*Porfir-Gros-Œil se tenait sur le quatrième banc, encadré par ses deux frères. La soirée commençait à peine, mais il promenait déjà avec morgue son regard asymétrique sur les convives de son oncle. Son œil gauche, presque fermé par la balafre qui le défigurait, roulait de gauche à droite comme s'il cherchait sur qui il allait pouvoir médire ce soir-là. L'autre, qui paraissait sans cesse exorbité depuis qu'un retour de feu lui avait brûlé cils et sourcils, ne pouvait cacher les nombreux pichets d'hydromel déjà vidés. Ses lèvres se retroussaient sur ses dents pointues alors qu'il crachait son fiel, et ses frères hochaient la tête en grognant dans leur barbe, aussi avachis que leur aîné, leur grosse poigne rougie serrée sur leur corne à boire grossièrement sculptée.*

*Les trois hommes étaient les neveux du Jarl Freyrar, par le frère de sa première épouse, Maldrek, morte en couches peu après son élection par le conseil de la jarlerie. Freyrar les avait longtemps traités comme ses propres fils, du fait de la mort glorieuse de leur père lors d'un raid au sud de Mosquir. Ils avaient grandi avec ses propres enfants, dans sa maison, et l'un d'entre eux, Dordrüng-le-Rouge, avait épousé sa plus jeune fille, Illgard, cadette d'Heydrick et fille comme ce dernier de la seconde épouse du vieux jarl. Ces considérations familiales feraient bailler d'ennui quiconque n'y connaissant rien aux us et coutumes des Kurstanais, mais les terres septentrionales vivaient repliées sur elles-mêmes depuis des siècles, et les liens de parentés s'en trouvaient intimement liées au pouvoir, et à la guerre.*

*Jadis, c'est-à-dire du temps de la lointaine jeunesse de Freyrar, la jarlerie était une charge respectable, faite de pouvoir, certes, mais surtout de devoirs envers la communauté dont elle était censée assurer sécurité et prospérité. Le jarl était élu par le conseil des sages, la nuit des funérailles du précédent chef de clan. Il en allait ainsi depuis bien des générations.*

*Or, ce jour-là, si Porfir et ses frères avaient bu plus que de raison et cherchaient visiblement avec qui se quereller, c'est qu'ils étaient là lorsque leur seigneur avait mis la main sur le Livre Sacré<sup>vi</sup>, et qu'ils avaient eux aussi lu les inscriptions qui étaient martelées sur le coffret d'or dans lequel il reposait depuis des temps immémoriaux. Ce souvenir obsédait Porfir.*

*En lisant à voix haute ce qu'une main oubliée avait écrit au nom des dieux anciens, Freyrar avait pour ainsi dire parlé au nom de ces divinités, et les mots avaient résonné sombrement sous les voûtes de l'ancienne citadelle troll.*

*Les ghyphes s'étaient contorsionnés dans la pénombre rougeoyante des torches, comme si leur message cherchait la graphie qui pourrait être comprise par les rudes gaillards des fjords qui tentaient de le déchiffrer d'une voix tremblante et rauque. Le jarl avait ôté son casque et le tenait sous le bras, penché au-dessus du délicat lutrin d'or, sourcils froncés. Il y voyait mal, et ses connaissances en lecture étaient insuffisantes, pourtant, il n'aurait laissé à personne l'honneur de lire le message laissé par les dieux anciens, sur le coffret. Il avait cligné plusieurs fois des yeux, gêné par les fumerolles résineuses des torches, avant de réaliser qu'une voix silencieuse s'insinuait dans sa tête, lui révélant ce que ses yeux ne pouvaient déchiffrer. Et tous, dans la grande salle*

*voûtée, avaient aussi entendu de l'intérieur cette petite voix flûtée et lointaine chanter pour les membres de l'expédition sur des accords de harpe.*

*Le sang du roi sera versé  
Dès que cette lecture sera achevée,  
Mais de son sang viendra le renouveau,  
Et la mémoire ne servira plus de barreaux  
Aux pauvres âmes exilées dans le grand Nord  
Où rien ne les attend sinon une âpre mort  
Dans les blanches crêtes qui voilent le vrai  
Mais toucheront l'infâme et aussi le laid :  
Le sang du roi sera purifié  
Par la volonté du dieu qui l'aura couronné.  
Le vol rêvé des pauvres âmes damnées en cohortes  
S'achèvera sur le seuil de la Énième Porte  
Dont seul le nouveau roi détiendra la Clef.  
Rien de plus ne peut être révélé  
Mais la lecture attentive des méandres à venir  
Servira à la fin de guide à ceux qui devront mourir.*

*Alors, la voix s'était tue, et chacun fit comme s'il ne l'avait pas entendue. En fait, les visages rayonnaient, et bien qu'aucun ne fût plus illuminé que celui du jarl Freyrrar en cet instant précis, il était clair que tous avaient pris connaissance du message. Pourtant, chacun l'avait interprété à sa façon, et Porfir-Gros-Œil, se remémorant la scène en attendant la fin du banquet, n'entendait certes pas les choses de la même manière que le vieux roi. Pour lui, le sang de son oncle et de ses descendants devrait être versé pour qu'un nouveau roi prît le pouvoir, et celui-ci ne pourrait être qu'un homme de bonne volonté, prêt à s'emparer de la clef du destin pour forcer sa bonne fortune. Autrement*

*dit, il n'était pas question pour lui de laisser la place au sang de Freyrrar, son dernier fils, le jeune Heydrick. Il avait déjà eu assez de mal à se débarrasser du cadet pendant l'expédition. Une chance que les dieux aient été avec lui pour l'aîné ! Passer le second par dessus bord, au gré des brumes, ce fut presque une partie de plaisir. Il ne restait que ce gringalet. Sa mémoire le ramena à la crypte troll.*

*Freyrrar avait enveloppé le Livre dans un linge et l'avait fourré dans son havresac. Lorsqu'il s'était retourné vers les autres, restés en contrebas de l'autel, il avait croisé le regard torve de son neveu, et une lueur glaciale avait traversé le sien. Porfir devina qu'il ferait bien d'attendre le moment propice pour réaliser ses macabres projets, mais pas trop tout de même, car le vieux chef de clan n'était pas sans connaître ses ambitions.*

*Croisant le regard de la statue de jade, Freyrrar frissonna, et ses gestes devinrent plus lourds. Ses doigts gourds lâchèrent le sac qui heurta le sol avec un bruit de métal. Son cœur s'arrêta de battre, et il n'osa pas regarder l'idole verte, certain qu'elle baissait ses yeux inanimés sur lui en fronçant les sourcils. Peut-être pointait-elle un index vengeur sur lui, l'accablant d'une malédiction supplémentaire ? Il ramassa le sac et se tourna vers ses hommes.*

*Apparemment, le vieux jarl n'était pas le seul à se sentir mal à l'aise. Ils se balançaient tous d'une jambe sur l'autre en échangeant des regards anxieux, jouant du menton ou réprimant des tics nerveux en faisant des moulinets avec leur arme.*

*Skogüll était figé, droit comme un i, et regardait par-dessus l'épaule de son père. Prenant sur lui, Freyrrar se retourna, serrant le havresac contre sa poitrine, et leva les yeux vers l'idole. Il déglutit avec difficulté. C'était pourtant vrai qu'elle semblait le regarder ! Mais il aurait juré qu'elle figurait un dormeur, lorsqu'ils étaient entrés. Elle ne paraissait pas avoir bougé, et cependant elle donnait l'impression de les observer, presque goguenarde...*

*Mettant cela sur le compte de la fatigue et du jeu de lumière des torches, il secoua la tête et s'arracha à cette vision pour se tourner vers ses hommes :*

*— Allez, on s'en va et fissa<sup>vii</sup> !*

*Il s'éloignait de l'estrade lorsqu'il eut de nouveau la sensation très nette d'être observé – et ce de façon insistante. Les poils de sa nuque se hérissèrent, et une main glaciale lui caressa l'échine. C'était irrationnel, même pour*

*quelqu'un d'aussi superstitieux qu'un vieux jarl de Freek croyant aux oracles et aux dieux disparus, et il ne pouvait s'empêcher de trembler de tous ses membres.*

*Croisant le regard de Skodiüll, qui n'avait pas bougé, il devina que son fils, pétrifié d'horreur, partageait son intuition.*

— *Ne nous attardons pas, insista-t-il en donnant une claque vigoureuse dans le dos du jeune homme pour le ramener à la réalité.*

*Ses hommes le laissèrent passer et lui emboîtèrent le pas, torches levées. Freyrrar les freina soudain en poussant un juron de surprise, les bras écartés pour les retenir dans leur élan.*

*Une petite silhouette drapée dans un long manteau se tenait sur le pas de la porte et les observait, tête inclinée sur la poitrine, parfaitement immobile. Pris de court, les Kurstanais se percutèrent les uns les autres dans le plus grand désordre, et il fallut quelques secondes pour qu'ils se taisent et remarquent à leur tour l'étrange portier.*

*Oppressé, serrant toujours le sac de toile contre lui, Freyrrar hésita.*

— *Qui es-tu et que veux-tu ? demanda-t-il enfin d'une voix forte.*

*Pas de réponse.*

*Skodiüll mit la main sur le pommeau de sa longue hache à double tranchant, prêt à la sortir de son baudrier dorsal. Un mouvement rapide dans l'ombre lui tira l'œil, et il se retourna d'un mouvement brusque, imité par Porfir qui ne le quittait pas des yeux.*

— *Qu'est-ce que c'est ? Grommela le neveu de Freyrrar en jouant nerveusement avec le manche de sa cognée. C'est drôlement peuplé, pour une cité fantôme, dites donc !*

*Un son de harpe, discordant, résonna quelque part. Les hommes devinrent nerveux, et firent un cercle autour de leur chef. Les yeux exorbités par la frayeur, ils grinçaient des dents, prêts à en découdre avec tout ce que pouvaient cacher ces ombres. Ils tendaient l'oreille, certains de déceler des bruits de griffes sur le sol rocheux, ou des halètements, des grognements rauques, la tête pleine des bas-reliefs décryptés dans le hall.*